

Le Nombre d'or

Le nombre d'or, dont la valeur exacte est égale à $\Phi = \frac{1}{2} (1 + \sqrt{5})$ fait avant tout partie du groupe des nombres irrationnels.

Énoncé de cette manière, ce nombre, effectivement, ne suscite aucun intérêt particulier et comme le dit Nersman, un des nombreux auteurs du Nombre d'or (parce qu'il y a beaucoup d'ouvrages sur ce sujet), est un peu le Mont Everest.

Entre parenthèses, il est à remarquer que l'on ne trouve le « 5 » que dans la matière vivante mais jamais dans un minéral !

"Chacun connaît le nombre d'or de nom et cite ses vertus génératrices d'harmonie et de beauté, mais presque personne ne t'a vraiment étudié ...".

Je ne veux pas, par là, prétendre que, moi, je l'ai étudié à fond. Mon propos est, avant tout, d'exposer mon approche du Nombre et ceci surtout en corrélation avec notre symbolisme. J'aurai pour cela recours à un peu d'algèbre et un peu plus de géométrie mais j'aimerais rassurer dès à présent ceux de mes frères dont les "Math" avec grand "M" irritent plus qu'autre chose, que je n'ai pas l'intention non plus de faire une démonstration mathématique sur ce nombre, d'abord ce n'est pas mon fort et, surtout, cela nous éloignerait de l'objectif que je viens d'énoncer. Si, par ta suite, une telle démonstration devenait utile, nous ferons appel à des frères mathématiciens pour cela.

J'ai préparé par contre ici quelques planches que je me propose de commenter après avoir parcouru ensemble le domaine des nombres.

Si le nombre d'or n'est pas très éloquent à première vue, je suis persuadé que cet autre nombre aussi irrationnel appelé communément π évoque plus facilement les souvenirs de nos débuts scolaires.

π dont la valeur numérique est de 3.1416 est beaucoup plus connu et doit sans doute sa popularité au fait d'avoir été utilisé beaucoup plus souvent pour calculer la circonférence du cercle, par exemple. Celui-ci est un rapport entre la circonférence et le rayon d'un cercle.

Mais, avant d'aborder le sujet proprement dit, j'aimerais, en guise d'introduction, évoquer une phrase sous forme de question qui nous a été posée à chacun de nous à un moment précis du parcours de notre vie maçonnique.

« Les Fr.: M.: vénèrent Dieu sous le nom du Gr.: Arch.: de l'Univers. Quelle idée vous faites-vous de la loi qui régit l'Univers ? »

En préparant ma planche sur le nombre d'or, cette phrase m'est revenue à l'esprit et je n'ai pas pu m'empêcher de revoir les réponses que j'avais apportées un soir où cette question m'avait été posée. Je dois avouer qu'elles ne m'ont pas parues trop différentes de l'idée que je me fais aujourd'hui encore de l'Univers et des règles qui le régissent. Mais, bien qu'ayant répondu à cette question avec toute la sincérité et la conviction du moment, j'avais toujours gardé l'impression de ne pas avoir eu assez de temps pour l'approfondir et les réponses données à ce moment ne faisaient qu'effleurer une grande vérité susceptible de guider vers des réponses à beaucoup d'autres questions.

A l'époque, négligeant un peu la représentation même de l'Univers, c'est sa cohérence et son équilibre surtout qui m'avaient paru prépondérants.

En écoutant depuis la réflexion de beaucoup d'autres frères sur ce même sujet, ce que j'ai entendu le plus souvent se développer c'est aussi le thème de l'Équilibre et de l'Harmonie. Et c'est peut être pour cela que l'approche du nombre d'or, génératrice et en même temps symbole de l'harmonie universelle selon l'école pythagoricienne, m'a rappelé cette première réflexion.

Aujourd'hui, il n'est point nécessaire d'être astronome pour être convaincu du gigantesque mouvement qui anime notre Univers et pourtant, nous sommes là, tous assis les uns en face des autres, sans que le moindre glissement nous fasse ressentir le plus petit cahot ni la distance parcourue, par exemple, depuis le début de cet exposé ($1.700 \text{ km/h} = 85 \text{ km}$ depuis 3m).

Cette constatation de l'équilibre dans le mouvement est sans doute aussi vieille que l'humanité et les premiers hommes ont mis certes du temps pour tirer des conclusions de leur observation du firmament mais, quoi qu'il en soit, pour arriver à la connaissance de l'Univers, les premiers astronomes ont dû d'abord saisir les nombres.

Ce qui distingue l'homme des autres animaux de son espèce, c'est surtout son intérêt à connaître ce qui est en lui et ce qui est autour de lui. Les bêtes se contentent avant tout de sentir, l'homme compare et compte. Il est peu vraisemblable qu'un chat soit conscient de posséder quatre pattes, ni un papillon compter les pétales de la fleur qu'il butine.

L'homme compte ! Il est le seul animal qui cherche à mettre en rapport les deux notions intrinsèques du nombre : la quantité et l'ordre.

Et il semble que, dès le début de la civilisation, il ait été préoccupé par les relations entre lui-même et l'Univers ou, comme le dit Jouven (auteur de "Les nombres cachés") entre son domaine la Terre et le domaine Céleste où évoluaient ses Créateurs et Maître.

Sans verser dans la spéculation, il est permis de croire que l'homme dès qu'il a eu conscience de son existence propre, et avant de se rendre compte de sa vraie nature, de ses moyens et de ses capacités en tant qu'être vivant, a dû dès la découverte de son individualité avoir recours au Nombre

pour représenter son monde.

Mais, curieusement, il se trouve aussi que quels que soient l'époque et le lieu où les peuples aient voulu représenter leur créateur ou la Divinité par un nombre, c'est toujours le 1 qui ait été choisi.

Un le Nombre des nombres.

Nombre Divin, Nombre amiable et nombre parfait, il est également son propre nombre sacré et son nombre magique.

Dieu 1 est l'unique à se reproduire infiniment tant en se multipliant

$$1 \times 1 = 1$$

qu'en se divisant par lui-même

$$1 : 1 = 1$$

Il est ainsi Tunique consubstantiel, en même temps mâle et femelle.

Le 2, par contre, est son dédoublement et a servi à représenter la matière, le Ciel et la Terre.

Pour la Grèce antique, ces deux nombres divins de nature ont constitué le fondement du Cosmos.

C'est à partir de ces deux nombres divins que Pythagore avec toute l'école pythagoricienne établiront des relations numériques et tenteront de découvrir à travers des combinaisons déterminées le secret de l'Univers.

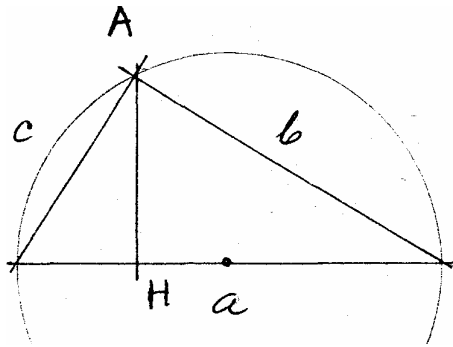
Le 1 et le 2 donneront naissance à tous les autres nombres, d'abord par leur combinaison jusqu'à 4 qui, pour Pythagore, représentait la décade et qu'il appela Tetractys et en fit le support universel de l'harmonie du Monde. Il avait constaté que :

$$1 + 2 + 3 + 4 = 10$$

"Tout est arrangé d'après le Nombre" disait Pythagore et le principe le plus révolutionnaire émis par le Maître des Ecoles de Mystère qu'il fonda quelque 5 siècles avant notre ère est la découverte des accords musicaux et de la notion de la moyenne ou la mediété qui constitue au fait la base du rapport harmonique du nombre d'or.

Les pythagoriciens voyaient en elle le processus constant employé par le Divin pour l'édification du Cosmos.

Entre deux nombres, il existe un intervalle et cet intervalle se remplit à mesure que le Cosmos se



$$\frac{AH}{BH} = \frac{AC}{AB} = \frac{HC}{AH}$$

$$AH^2 = BH \cdot HC$$

$$a^2 = b^2 + c^2$$

Ce principe du partage en moyenne et extrême raison ne fut divulgué qu'au IIIe siècle avant J.C. par Euclide (200 ans de silence) et, pourtant, il était déjà connu par les initiés Egyptiens et Grecs. Ictinos, l'architecte du Parthénon, a fourni la preuve éclatante de la maîtrise de ce principe environ 500 ans av. J.C.

Th.Na.